

**LINAC**

# Abeilles : « Il y a un gros problème de mortalité »

**V**incent Paramelle est un jeune apiculteur installé à Linac. Une activité familiale. Entretien.

**Depuis combien de temps exercez-vous le métier d'apiculteur, votre père et vous-même ?**

Mon père l'exerce depuis une trentaine d'années, au début en tant qu'amateur. Il s'est ensuite professionnalisé. Etant « né dedans », il m'a tout appris dès mon plus jeune âge. A ce jour, il a pris sa retraite, mais je compte encore sur son savoir-faire pour reprendre les rênes de l'exploitation familiale.

**Quel pourcentage de votre chiffre d'affaires le miel représente-t-il ?**

Cela représente environ 35 % du chiffre d'affaires, car la production principale est l'atelier de génisses d'engraissement (50 %). Les 15 % restants correspondent à la culture de blé et de maïs.

**Combien possédez-vous de ruches et où sont-elles dispersées ?**

Aujourd'hui, je me suis installé sur une base de 200 ruches. Elles sont réparties sur huit ruchers ; chacun composé de 25 ruches. L'ensemble est réparti sur un rayon de 10 km autour de la commune.

**Comment écoutez-vous le miel ?**



Vincent en tenue devant ses ruches. / Photo DDM

La récolte n'est jamais acquise d'avance, cela dépend des aléas climatiques et du taux de mortalité. Mon exploitation apicole produit entre trois et quatre tonnes de miel, principalement du châtaignier, et un peu d'acacia car je ne pratique pas la transhumance. Le miel est stocké en fûts de 300 kg puis revendu à des grossistes principalement autour de la région parisienne.

**A quoi est due la mortalité ?**

Il y a un gros problème de morta-

lité aujourd'hui en France et dans le monde, mais personne n'est capable d'en déterminer la véritable cause. On ne peut pas affirmer que, seuls, les pesticides et le frelon asiatique soient directement liés à la disparition des colonies, même s'ils n'y sont pas totalement étrangers.

**Comment voyez-vous l'avenir ?**

Je suis partagé. D'un côté, je vois qu'il y a une forte demande en miel, du fait qu'il y a de moins en

moins de colonies en France. Mais d'un autre côté, je suis inquiet car je ne peux pas plus produire, étant moi-même impacté par la perte de ces mêmes colonies. A cela s'ajoute un nouveau phénomène, le vol ; dont j'ai été victime récemment. Vol qui s'explique par la valeur marchande des colonies et la difficulté d'élever et de maintenir un cheptel apicole conséquent.

*Propos recueillis par notre correspondant Gérard Fabien*